

Sortez prendre l'air!

Dominique Saint-Pierre

Numéro 104, novembre 1999

... ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, D. (1999). Sortez prendre l'air! *Liaison*, (104), 8-9.

Sortez prendre l'air!

Dominique Saint-Pierre

Le silence, c'est peut-être ce qu'un musicien entend après avoir donné un concert à des sourds... le son d'un applaudissement à une main ou le bruit d'un cri sur la lune. Le silence des agneaux, un silence trompeur, un silence reposant, un silence de mort. Recherché par certains, il est le cauchemar des autres. Source intarissable de métaphores, le silence est un concept plus qu'une réalité.

Innombrable dans ses manifestations, le silence, dont la définition la plus reconnue est «absence de bruit», n'existe que sous condition artificielle, dans des chambres hermétiques spécialement

conçues. Ce silence physique, si on peut l'appeler ainsi, n'existe nulle part. Même au fin fond de l'espace, nos instruments d'écoute subsonique peuvent encore capter l'empreinte sonore laissée par... le Big Bang!

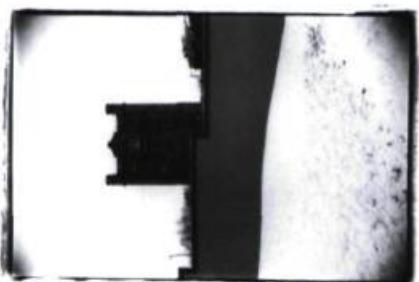
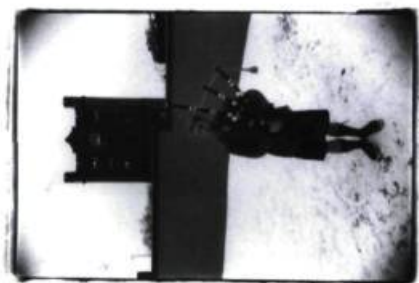
Faire le vide pour faire le plein

Dans l'univers de bruits incessants où nous vivons, seuls se démarquent les événements acoustiques qui réussissent à se distinguer d'une façon ou une autre de ce bruit de fond perpétuel. Le compositeur, lui, se doit de saisir ces moments, de devenir vase récepteur de toutes ces couleurs et de les traduire en un bouquet qui, par son originalité, interpelle l'auditeur. Que le vase reste clos, et les fleurs sont hors d'atteinte; un nouveau silence s'impose, menaçant cette fois, celui de la page blanche, de la portée vide.

«La liberté absolue est un état difficile à assumer...



... sans lois ni paramètres traditionnels pour le guider, l'auditeur ne peut que se fier à ses émotions pour apprécier ce qu'on lui présente.»



Diptyque : Marc LeMyre

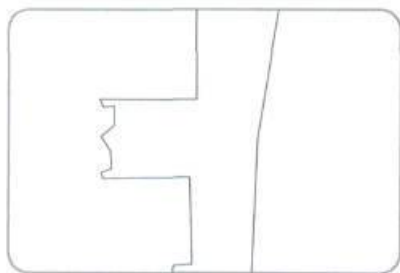


Photo : Marc LeMyre

Pour chasser ce nouvel arrivant, l'artiste doit accéder à un nouveau palier, à un silence libérateur, celui qui permet de mieux entendre; le silence de la perception. Faire le vide pour pouvoir faire le plein, ouvrir un canal pour laisser passer l'essentiel.

En 1952, le compositeur John Cage a essayé d'aiguiser notre perception vis-à-vis des sons qui nous entourent avec sa pièce «silencieuse» intitulée 4'33". Le pianiste qui la présentait s'asseyait au piano pour une durée de quatre minutes et trente-trois secondes précises, en ouvrant puis en refermant le couvercle du clavier trois fois pour indiquer le début et la fin de chaque mouvement. La composition était en réalité constituée de tous les sons qui se produisaient aléatoirement pendant cette période. Les expériences de Cage et de plusieurs autres compositeurs contemporains ont élargie la définition de ce qui pouvait être digne de porter le nom de musique. En abolissant les règles et les points de repères qui, auparavant, gérait la composition, une délicieuse anarchie s'est installée. Au sein de ce nouvel univers la subjectivité règne, et ceux qui croyaient être les seuls gardiens de la vérité se sentent désincarnés.

Une esthétique renouvelée pour un nouveau millénaire

La liberté absolue est un état difficile à assumer. Sans lois ni paramètres traditionnels pour le guider, l'auditeur ne peut que se fier à ses émotions pour apprécier ce qu'on lui présente. Le compositeur, lui, doit suivre le même chemin pour choisir les sonorités dont il accouchera. À chaque nouvelle frontière traversée, à chaque innovation technologique qui permet même à des non-musiciens d'exprimer des idées musicales, les gardiens de la «vérité» doivent se remettre en question. De nouveaux systèmes doivent être élaborés et de nouveaux critères acceptés. Comme l'a si bien dit Duke Ellington, «il n'y a que deux sortes de musique, la bonne et la mauvaise».

Le débat trouve encore preneurs parmi ceux qui ont trop de temps libre, mais le monde de la musique a partiellement réussi à se libérer de plusieurs des contraintes et des préjugés qui l'ankylosaient. De ce que certains appelaient le silence, d'autres ont extrait de la musique en tournant leurs oreilles vers de nouveaux horizons. De ce mélange de notes, timbres nouveaux et anciens, silences et bruits, instruments classiques, ethniques et électroniques, émerge doucement une nouvelle musique, une esthétique renouvelée pour un nouveau millénaire.

Que vous soyez poète, scientifique ou musicien, la prochaine fois que l'inspiration vous fait défaut, sortez prendre l'air et interrogez le silence. ●

Dominique Saint-Pierre, musicien à l'affût du silence, modifie le monde à sa façon.